

Il buon senso di un articolo

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **12 (1936-1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-713251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

térieur des casernes sous le roc, et grâce à son initiative et à son intelligente direction, de nombreux travaux furent exécutés avec un minimum de temps et de dépenses.

Lors des récentes manœuvres qui mirent en présence la Garnison de St-Maurice et la Brigade d'inf. de mont. 3, le colonel Huber dirigea son parti avec beaucoup d'habileté et ses ordres d'une clarté et d'un bon-sens remarquables témoignèrent d'un sens tactique de très grande envergure. Nul doute que le colonel divisionnaire Labhart, chef de l'état-major général, ne trouve en lui un auxiliaire extrêmement précieux.

★

Pour succéder au colonel Huber à la tête de la Garnison de St-Maurice, on a fait appel au colonel Schwarz, chef de l'artillerie du 1^{er} corps d'armée, en le nommant commandant ad interim des troupes d'occupation de la Garnison.

Ceci laisse supposer, comme on le prévoyait généralement, que le poste de cdt. de la Garnison ne serait pas repourvu, étant donné que le plan de réorganisation de l'armée prévoit que la Garnison fera partie de la Brigade du Bas-Valais. Si cette supposition s'avère exacte, le chef de cette brigade deviendrait donc virtuellement le cdt. de la Garnison. C'est ce que l'avenir nous apprendra en temps opportun.

Le colonel Julius Schwarz, instructeur d'artillerie à Bière depuis de nombreuses années, n'est pas un inconnu de nos forts de St-Maurice qui l'ont vu participer à de nombreuses écoles de recrues de canons lourds automobiles à Savatan, soit comme chef d'instruction, soit comme cdt. d'école. Tous ceux qui ont servi sous ses ordres ont reconnu en lui le chef racé, énergique et juste, particulièrement apte à commander des troupes romandes, bien qu'étant lui-même originaire de la Suisse alémanique. Souhaitons que sous son impulsion, la Garnison continue à se développer et à se moderniser comme elle l'a fait durant ces dernières années.

Petites nouvelles

Outre la construction d'ouvrages fortifiés le long du Rhin, on a entrepris depuis quelque temps déjà différents travaux de fortification dans toute la région jurassienne. Ces travaux font partie du plan de protection de nos frontières établi par l'état-major général. Il s'agit simplement de mesures de précaution et la population de ces régions ne doit pas s'en alarmer outre-mesure. Sur les grandes voies d'accès de toutes les vallées ou passages jurassiens, on établit des barrages spéciaux destinés à retenir aussi longtemps que possible des troupes étrangères qui seraient tentées d'entrer chez nous. Des trous de 1,20 m. de profondeur à raison de 7 rangées de 5, sont minés dans la chaussée et sur toute sa largeur; on y introduit une armature de béton dans laquelle viendront se fixer, au moment voulu, des rails de chemin de fer qui constitueront une barrière capable de résister pendant un certain temps à toute pression (jusqu'à 200 tonnes environ), voire à des tirs de barrage. On n'attend du reste pas de ces travaux qu'ils soient indestructibles, mais bien qu'ils retardent dans toute la mesure possible, ne fût-ce que quelques heures, la marche en avant d'un envahisseur. Notons en outre que cette mesure de protection doit s'avérer très efficace contre les chars blindés, à condition bien entendu que la barrière soit établie en un point où la configuration du terrain ne laisse à ces engins aucune possibilité de la contourner.

A proximité des barrages, on établira dans le roc des chambres fortes destinées à recevoir des dépôts de munition qui suffiront à alimenter pendant un certain temps les défenseurs de ces ouvrages.

Ces routes seront, en outre, minées et ce ne sera qu'un jeu de les faire sauter au moment où l'envahisseur aura raison des barrages dont nous venons de parler.

Il est probable qu'une des premières tâches des troupes de couverture-frontière en cas de mobilisation, serait d'occuper ces barrages et de les mettre en état de fonctionner utilement.

★

Le manque de place nous a empêché jusqu'ici de signaler différentes mutations qui se sont effectuées dans le haut commandement de notre armée; on sait en effet que deux nouveaux chefs de service sont entrés en fonction, à savoir: le colonel Jordi, en qualité de chef d'arme de la cavalerie et du service automobile et le colonel Bandi, en qualité de chef de service des troupes d'aviation, en remplacement respectivement du col. divisionnaire Labhart, promu chef de l'E. M. G., et du colonel Bardet, démissionnaire. Toute la presse a souligné les mérites du colonel Bardet qui a laissé une trace profonde de son passage dans les troupes d'aviation lesquelles, grâce à son initiative, se sont développées et modernisées autant qu'il était possible.

Par suite de la nomination des colonels Jordi et Bandi dont nous venons de parler, deux postes de chefs de sections ont été repourvus et c'est avec un très grand plaisir qu'on a enregistré la nomination du lieutenant-col. R. Masson, comme chef de la section des renseignements, et du major G. Däniker en qualité de chef de la section des armes et du matériel.

Ces deux officiers sont trop connus dans tous les milieux militaires pour qu'il soit nécessaire de rappeler ici leur valeur. Néanmoins, nous tenons à féliciter tout spécialement le lieutenant-col. Masson, rédacteur en chef de la «Revue militaire suisse» qui s'est toujours montré à notre égard d'une grande complaisance et ne nous a jamais ménagé ni son appui ni ses encouragements.

★

Un grand journal français, «L'Intransigeant», pour ne pas le nommer, publie ces derniers temps, sous la signature d'un nommé Charles Reber, des articles «sensationnels» bourrés d'inexactitudes, sur nos fortifications. Il nous semble que l'on pourrait s'inquiéter en haut lieu, de voir la presse étrangère traiter un sujet que l'on doit s'efforcer de garder secret aussi bien dans ses généralités que dans ses détails, et qu'il y aurait lieu de tenter une démarche pour arrêter la publication de ces articles destinés à faire à nos ouvrages fortifiés une publicité parfaitement indésirable.

★

Nous ne saurions enfin terminer nos «Petites nouvelles» sans souligner le succès obtenu par l'emprunt de défense nationale. Le magnifique résultat qui vient récompenser les efforts de ceux qui croyaient encore à la sagesse du peuple suisse, a ému de joie tout le pays et fait une profonde impression à l'étranger. Une fois de plus, nous avons eu la preuve que la Suisse est, plus que jamais décidée à se défendre et prête à tous les sacrifices pour maintenir son indépendance. Notre population reste ainsi, dans son immense majorité, profondément patriote et par son geste, elle vient de reconnaître que seule l'armée est capable de défendre le pays.

Et maintenant, au travail!

★

A maintes reprises déjà, on a demandé que le col droit des tuniques militaires soit remplacé par un col rabattu, semblable à celui des tuniques des cyclistes. Ce «changement de mode» paraîtrait assez indiqué aujourd'hui où nous disposons de fonds considérables pour améliorer l'équipement et l'armement de nos soldats. Il y a assez longtemps d'ailleurs que les autorités s'occupent de la question de l'uniforme. On en a parlé l'automne dernier lors de la conférence avec les commandants d'unités. Nous apprenons que le service technique militaire du Département a reçu mission d'étudier cette question de col et de présenter des modèles qui seront ensuite mis à l'essai.

On cherche, paraît-il, à créer un col qui puisse être porté à volonté droit ou rabattu. Ce petit changement, qui n'a l'air de rien au premier abord, coûterait en réalité une somme assez rondelette. Aussi ne pourrait-on guère opérer cette transformation que par étapes, c'est-à-dire au fur et à mesure que les recrues entrent au service.

Il buon senso di un articolo

Dal giornale «La voce della Rezia» togliamo un articolo sulla Svizzera italiana e la difesa nazionale, articolo che vale la pena di essere letto con tutta attenzione, specialmente dagli abbonati al nostro giornale: «Il Soldato Svizzero». Siamo certi di fare cosa grata alla redazione del pregiato giornale grigionese diffondendo fra i nostri cittadini il corretto modo di vedere dell'articolo.

«Nella sua ultima sessione, il nostro Parlamento ha riconosciuto la necessità di stanziare un credito di 235 milioni di franchi per una migliore difesa del paese: nel contempo i nostri Reggitori mobilitavano un credito di 7 milioni per la costruzione di autostrade reclamate da una imponente iniziativa Popolare. Circa la spesa per la sicurezza del nostro suolo c'è niente da ridire. Ogni buon Confederato ama la sua terra e speriamo che questo credito militare non abbia a scordare la Svizzera orientale specie il Ticino e le Vallate Italiane tutte zone scoperte di confine. Per la nostra protezione noi non vogliamo pretendere in un supposto conflitto verso Sud, che si abbia ad occupare Chiavenna, il cui compito strategico

spetta ai responsabili preposti. Comunque però preconizziamo la necessità, che le nostre deficienti Vie di accesso verso Nord, vengano già sin d'ora modernizzate da comode e celeri autostrade, per essere pronte a tutti gli eventi. La guerra che si sta preparando, si distinguerà da tutte, per le mosse rapide. Lo Sportismo dell'oggi è l'indice migliore degli eventi celeri. Lo spostamento di truppe e materiale bellico potrà svilupparsi in tempo utile, se le nostre Vie secolari, verranno messe in ordine tecnico-logistico. A che servirà tutta la nostra preparazione militare in vista, se trascuriamo, — come di fatto — di modernizzare le nostre più che deficienti strade alpine già ora beffate dal Turismo Internazionale? La difesa nazionale impostata come è sullo stile moderno, comporta ed esige un completo riassetto delle nostre trascurate Vie Alpestri, non escluso la necessità di nuove costruzioni. (Panix, Peiler via Vals.) Per conseguenza nessuno vorrà seriamente contestare, che la costruzione di autostrade è un quesito urgente da risolvere a prò della nostra Difesa Nazionale. La Germania ha speso oltre due miliardi per grandi autostrade per di più col l'ausilio di 800 milioni di denaro svizzero. La povera Austria sussidiata, trovò il mezzo di spendere 400 milioni. Non parliamo poi dell'Italia la quale oltre alla propria rete stradale modello, ha costruito in pochi mesi nell'Etiopia migliaia di chilometri di comode autostrade. La Svizzera, l'esponente del turismo dopo annosi vaniloqui parlamentari si è finalmente decisa a mobilitare il me-schino importo di 4 milioni.

Non sappiamo chi dirige questa politica miope, nociva alla stessa difesa nazionale ed a tutta l'economia. E come potremo noi riparare a questo strafotismo economico militare? Se la Svizzera vuol riuscire a riconquistare la sua posizione favorita di terra di transito per dar vita alla barcollante sua economia specie il turismo: e se vuole risolvere a dovere nel contempo, l'incalzante problema della difesa nazionale (anche questo previsto solo davanti alla spada di Damocle) occorre lo stanziamento immediato di un credito minimo di 200 milioni, da impiegarsi esclusivamente per la costruzione di autostrade attraverso le Alpi non trascurando s'intende quei passi che hanno dietro di sé un passato storico. Non sarà di certo un Tödi, un Panix, un Segnes, un Kerenzer coi loro premurosi paladini, che possano in oggi venire con tanta arditezza, a sconfessare la storia, allo scopo di sminuire l'importanza secolare del San Bernardino, del Lucomagno, e del Gottardo. Noi ammettiamo senz'altro, che tanto il Panix, come il Tödi, il Segnes, l'Oberalp, il Kerenzer ed il Susten Bernese, siano tutti dei passi che devono venir costruiti per esigenze strategiche ed economiche dal rito: come ammettiamo senza discussione l'importanza che avrà una autostrada sia a sinistra come a destra del lago di Wallenstadt. Ma tutte queste costruzioni non possono e non devono finire a Maienfeld od a Bonaduz od a Flims: ma devono avere anche la più logica e simultanea continuazione sino alle frontiere del versante Sud: sia a Chiasso, Luino, Castasegna e Campocologno: come si sa che la ferrovia del Gottardo non finisce ad Airolo. La Svizzera Orientale ed in modo speciale la zona latina sono in posizione eccentrica e subiscono il marasma economico dell'oggi in più forte misura che non il resto del suolo elvetico, come saranno anche i primi a subirne l'urto in caso di aggressione. Questo stato di cose dovrebbe convincere a miglior consiglio tutta la Svizzera orientale per una immediata azione di compattezza a pro di un programma unico autostradale. Per intanto i milioni vanno all'estero, il turismo prende altre vie e per la difesa nazionale, serviranno le mulat-

tiere dei romani, i quali più evoluti di noi hanno apprezzato con le loro opere, il valore turistico e tattico dei nostri monti. Il San Bernardino, il Lucomagno, il San Gottardo e con essi il Panix e l'Oberalp ed altri ancora, devono forse più oltre pazientare, in attesa di una luna più propizia dei nostri superuomini? La promessa è data e finirà come la promessa della ferrovia dello Spluga del San Bernardino e del Lucomagno. (Continua.)

Ricordi della mobilitazione

(Continuazione.)

Il 15 Settembre colla mia sezione, abbiamo rimpiazzato la sezione del Ten. Fontana all'Alpe di Croce.

Diana silenziosa alle 2, partenza alle 3 a. m., arrivo all'Alpe Croce verso le 8 a. m.; è un posto splendido come punto di vista, ma freddo e malinconico perchè guarda a nord e perchè la montagna è spoglia d'alberi.

Davanti al capannone che serve d'accantonamento alla sezione è un vasto piazzale cintato da un muro; si vedono dirimpetto i Monti della Cima, il Matro, a destra il Camoghè, più lungi le cime della catena del Gottardo, a sinistra come sfondo l'anfiteatro delle Alpi Vallesane e Bernesi; il Tamaro a sinistra... Quando è bel tempo spuntano nell'azzurro le guglie del Monte Rosa; e giù in fondo più distinto, benchè anch'esso evanescente come protetto da un tenue instabile sipario di nuvolette scorgesi l'Appennino.

Ogni mattina ci giungono i muli, verso le 7½, colla cioccolata per la colazione, e la galba di mezzogiorno pronta e calda negli appositi bidoni; e il riso, o la pasta, colle verdure, sale ecc. per preparare la galba serale.

Per due giorni fui addetto alla cucina con Blanck, poi mi feci esonerare, per aver campo di meglio osservare le montagne circostanti, durante gli esercizi che si facevano in sezione. Quando il tempo lo permetteva il signor Tenente conduceva al mattino la sezione a fare un'ora di scuola di sezione al Cavaldrossa, poi una pattuglia si spingeva in ricognizione alla cima del Bar.

Il quarto giorno ch'eravamo lassù arrivò l'ordine di mandare quattro uomini al Bar assieme ai quattro pionieri del Gottardo che avevano in quel punto un posto di segnalazione; due soldati, un appuntato ed un sergente, che dopo un giorno o due di assenza sarebbero ritornati all'accampamento.

Il nostro signor Tenente domandò alla sezione chi di noi voleva recarsi al Bar a montare la guardia, ed io fui il primo ad annunciarli e dopo di me, subito Varini Giuseppe, Buzzi e Giugni; col sacco in pacco, e in più la coperta, con camerati dietro che ci portavano le tende dei pionieri, e due sacchi pieni di paglia, e un civile che seguiva a distanza con una piccola damigiana di vino per riscaldarci e farci coraggio, salimmo l'erta sino al culmine.

I pionieri del Gottardo, soldati scelti, intelligenti e compiacenti, rotti ad ogni fatica, ci fecero buona compagnia durante il nostro soggiorno al Bar.

Fecero due tende magnifiche e ben protette: una per noi, l'altra per loro. Noi quattro abbiamo montato la guardia 1½ ora ciascuno durante la notte, avevamo l'ordine di osservare la stazione di segnalazione sui Monti della Cima dirimpetto: se questa avesse chiamato, noi avremmo dovuto svegliare i segnalisti perchè corrispondessero.

Era freddo, e il vento sibilava, i momenti si contavano, ma poi dopo nella tenda ben chiusa si riprendeva presto calore e ritornava il sonno. Se non proprio piacevole, sarebbe stato almeno interessante, se il vento avesse moderato un pochino la sua violenza. Invece soffiava con tanto impeto, che la nostra tenda assicurata con corde e ramponi e costretta al suolo dal peso dei nostri corpi era scossa continuamente come una barchetta sul mare in procchia, e sembrava ad ogni istante che dovessimo essere sollevati noi e la tenda e turbinati come una povera foglia.

Durante il giorno abbiamo montato la guardia, un quarto d'ora discosto, sulla cresta che guarda il Passo di S. Lucio e i Denti della Vecchia, ma al coperto, cioè nascosti dietro un mucchio di pietre, eravamo muniti di binocolo militare, e si doveva osservare se dal confine italiano entrasse qualche pattuglia.

Alla sera di sabato alle 6 siamo stati rilevati da altri quattro militi della nostra sezione, e ritornammo felici di raggiungere il capannone protetto e la sezione.

Il giorno 20, domenica (Festa federale) lo abbiamo festeggiato con un banchetto organizzato da Tognino Nessi, di 12 partecipanti compreso il signor Tenente, invitato.

Un banchetto per modo di dire, poichè la tavola era così